



Cycle « Résistance(s) » 1/4

Good night, and good luck

Georges Clooney, Etats Unis 2006

Fiche technique

Scénario : George Clooney, Grant Heslov

Producteurs: Grant Heslov, Steven Soderbergh

Décors : Jan Pascale

Photographie : Robert Elswit

Montage : Stephen Mirrione

Musique : Jim Papoulis

Costumes: Louise Frogley

Production : Participant Media 2929

Entertainment Section Eight Warner Bros

Distribution :

David Strathairn : Edward R. Murrow

Patricia Clarkson: Shirley Wershba

George Clooney : Fred Friendly

Jeff Daniels : Sig Mickelson

Format: noir et blanc 1.85:1 ; Durée : 93mm

Date de sortie : France 4 janvier 2006 ; 467 000 entrées en France



Robert Downey Jr : Joe Wershba

Franck Langella: William S. Paley

Ray Wise : Don Hollenbeck

Joseph N. Welch : lui-même

Critiques et commentaires

C'était au temps de la cigarette. On en fumait sans crainte ni honte. Le présentateur du journal télévisé officiait tous les soirs, un cylindre de tabac roulé dans du papier entre les doigts. C'était il y a un demi-siècle, aux Etats-Unis, et ce trait de société mérite d'être mentionné (...) car il fournit au film que George Clooney a consacré à l'affrontement entre le journaliste Edward R. Murrow et le sénateur Joseph McCarthy sa texture, faite de volutes grises sur des costumes noirs, de panaches qui voilent des visages blafards.

Ce noir et blanc complexe (agrémenté des interventions de la chanteuse de jazz Dianne Reeves) renvoie aux grandes heures du cinéma hollywoodien et affirme en beauté la qualité mythique de la lutte qui va nous être contée. D'un côté, le journaliste chevronné, fort de ses états de service radiophoniques pendant le blitz. De l'autre le politicien du Middle West qui a commencé plutôt à gauche avant de trouver son sport d'élection, l'anticommunisme, qu'il vivait comme une manie (active) de la persécution.

Pour incarner Murrow, Clooney, qui s'y connaît en matière de prestance, a choisi David Strathairn. Cet acteur américain joue d'habitude des seconds rôles, sauf chez le cinéaste indépendant John Sayles, qui lui a souvent permis de déployer son très caractéristique mélange d'autorité et de mélancolie(...)

Pour incarner McCarthy, George Clooney a renoncé à recourir à un acteur. Ce que l'on voit du sénateur alcoolique, de ses méthodes inquisitoriales provient de bandes d'actualités d'époque. (..) D'un côté, des scènes tournées en studio, où Clooney a reconstitué les bureaux de CBS, qu'il a peuplés d'une théorie d'acteurs brillants (..). De l'autre, de longs passages d'archive qui montrent —entre autres— l'admirable résistance d'une employée noire du Pentagone, dont McCarthy tente, sans succès, de ruiner l'existence.

La réalité de la menace que faisait peser McCarthy sur les fondements de la liberté américaine est ainsi établie, et la stratégie que Murrow et ses alliés mettent en oeuvre apparaît d'une lumineuse simplicité.

Thomas Sotinel, Le Monde 3 janvier 2006

Si le film tourne autour de Murrow (remarquable David Strathairn, plus vrai que nature), c'est toute l'équipe qui est mise en valeur, par un arrière-plan particulièrement construit et par la multiplication de saynètes, parfois personnelles, mais toujours représentatives de l'ensemble du combat : un couple travaillant sur une chaîne qui interdit le mariage entre journalistes, un dialogue entre les deux rédacteurs en chef, Ed Murrow et Fred Friendly, tout a une importance. Et rien n'est jamais lourd pourtant.(..)

Loin des images tape-à-l'œil d'un bon nombre de réalisateurs actuels, Clooney propose une autre voie : celle de l'élégance, de la sobriété, de la simplicité. Une forme noble et honnête pour un film qui l'est tout autant.

Il n'en est pas moins profond : l'image, toujours construite au millimètre, offre plusieurs angles de vue, plusieurs seuils de lecture. Le montage joue d'ailleurs beaucoup des diverses facettes de chaque personnage. Toutes les scènes de studios filment le présentateur vedette, Murrow, en gros plan lorsqu'il est à l'antenne : derrière la raie parfaite de sa chevelure gominée point en permanence une sorte d'appréhension de l'homme sérieux qui fait son devoir en connaissant les probables retombées de ses émissions. Mais, avant comme après le direct, c'est l'équipe derrière la vitre en arrière-plan que l'on voit, qui se démène. Les images sont léchées, mais ne sont jamais lisses.

Le film de George Clooney est une apologie du courage, de l'honnêteté intellectuelle, de la solidarité aussi. Murrow déclare au début du film : « *Notre histoire dépend de nous.* » Clooney a probablement voulu souligner l'importance d'hommes comme Murrow ou Friendly dans la leur. Il a tout aussi probablement voulu rappeler le rôle des médias en période de guerre intérieure ou extérieure, qu'elle qu'en soit sa forme. La tension qui règne à chaque enregistrement de *See it now* est palpable, à peine mise en valeur par une caméra présente mais silencieuse.(..) Lors d'une des nombreuses images d'archives qui parcourent ce film oscillant adroitement entre reconstitution parfaite et montage historique, un avocat demande à McCarthy : « *N'avez-vous aucune pudeur, Sénateur ?* » Clooney, comme ses interprètes, en a beaucoup, ainsi que du talent.

Arianne Beauvillard ,Critikat, 5 janvier 2006

« On peut voir de nombreuses similitudes entre la chasse aux sorcières déclenchée par McCarthy et la manière dont, aujourd'hui, le pouvoir use de la peur afin de réduire nos libertés. (*le Patriot Act de George W.Bush est en ligne de mire*). J'ai grandi dans les coulisses des médias, et ce dont je suis le plus fier dans mon pays, c'est de la liberté d'expression. »

George Clooney en conférence de presse à la Mostra de Venise , septembre 2005

Filmographie de George Clooney, réalisateur :

Confessions d'un homme dangereux (2002), **Good Night and Good Luck** (2005), Jeux de dupes (2008), Les marches du pouvoir (2011), Monuments Men (2014)

La semaine prochaine, deux films en partenariat avec Ethnologie et Cinéma

La Bête lumineuse

(Pierre Perrault, Canada, 1983, 127mm)

Mardi 15 novembre 2016, 20h

Perfumed nightmare

(Kidlat Tahimik, Philippines, 1977, 93mm)

Mercredi 16 novembre 2016, 20h